

Frankie Fredericks chez le juge

JO 2016 » L'enquête sur les soupçons de corruption dans l'attribution des Jeux olympiques 2016 de Rio a connu hier un nouveau développement, avec la venue à Paris de Frankie Fredericks chez le juge d'instruction. Celui-ci l'avait convoqué en raison d'un versement suspect de près de 300 000 dollars.

Le Namibien âgé de 50 ans est arrivé peu après 9 heures devant le pôle financier du Tribunal de Paris, convoqué par le juge Renaud Van Ruymbeke. Il a quitté le bâtiment au bout d'une heure. L'ancien athlète, champion du monde du 200 m en 1993, était

convoqué en vue d'une éventuelle mise en examen, selon une source proche du dossier. Sollicité, le Parquet national financier n'a pas précisé l'issue de cette convocation. La compétence de la justice française s'explique notamment par le fait que des fonds ont pu être blanchis à Paris.

Membre du Comité international olympique depuis 2012, Fredericks est dans le collimateur de la justice française pour un versement suspect de 299 300 USD (environ 296 400 francs) qu'il avait reçu le 2 octobre 2009, le jour même où Rio avait obtenu les Jeux, lors d'un vote du CIO à

Copenhague (Danemark). A l'époque, Fredericks était scrutateur du vote pour le CIO. Le virement, révélé par *Le Monde* en mars, venait de Papa Massata Diack, alors puissant consultant marketing de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) présidée par son père, Lamine Diack, lui-même membre influent du CIO. Installé au Sénégal, qui refuse de l'extrader malgré un mandat d'arrêt international de la France, Papa Massata Diack est au centre de l'enquête sur un système de corruption au sein de l'IAAF pour permettre à des athlètes russes dopés d'éviter ou retarder les sanctions. » **ATS**

Performance de choix pour Clint Capela

Basketball » Le Madison Square Garden est bien une terre promise pour Houston en NBA. Les Rockets ont cueilli un huitième succès de rang dans la salle mythique où ils sont invaincus depuis le 26 janvier 2009.

Après deux défaites de rang, Clint Capela et ses coéquipiers se sont imposés 119-97 devant les Knicks, qui avaient enlevé leurs trois derniers matches. A New York, les Rockets ont retrouvé leur adresse à trois points avec 19 tirs primés réussis, dont six pour le seul James Harden. Un partiel de 16-0 lors du deuxième quart leur ont permis de prendre les com-

mandes de la partie. Clint Capela a livré, une fois de plus, une performance de choix. Le Genevois a signé son sixième double double de la saison avec 12 points - 6 sur 10 - et 13 rebonds. Son différentiel s'élève à + 16.

Celui de Thabo Sefolosha fut de... +24 lors du succès 112-103 en prolongation du Jazz face à Portland. Utah a cueilli une cinquième victoire en cinq rencontres dans son antre de Salt Lake City. Aligné durant 28 minutes, Thabo Sefolosha a inscrit 15 points, son meilleur total de la saison, et a pris 9 rebonds. Avec Sefo-

losa, le rookie Donovan Mitchell (28 points) et Rick Rubio (30 points) furent les autres hommes forts de la soirée dans le camp du Jazz. Sans oublier Rudy Gobert. Le pivot français a sauvé son camp avec un contre sur Damian Lillard lors de l'ultime action du temps réglementaire.

Enfin, Cleveland n'arrête pas de perdre. Battus 124-107 à domicile par Indiana, les Cavaliers ont concédé une quatrième défaite de rang. Quatre paniers à trois points consécutifs ont permis à Indiana de prendre le large dans le troisième quart face à une équipe bien trop vulnérable sur le plan défensif. » **ATS**

Nicole Gaillard, bientôt 42 ans, a participé à son premier Ironman d'Hawaï. Elle n'a pas couru seule

La bonne étoile de la «dame de fer»

« PIERRE SALINAS

Triathlon » Le *Cid*, acte IV, scène 3: «Nous partimes cinq cents; mais par un prompt renfort, nous nous vîmes trois mille en revenant au port.» Nicole Gaillard, mercredi 1^{er} novembre, soit quatre jours après son retour d'Hawaï: «Nous sommes partis à six. Mais nous étions treize lorsque nous sommes rentrés.»



«Lors des derniers kilomètres, j'ai eu une petite pensée vers le ciel, ce qui m'a aidé à aller plus vite»

Nicole Gaillard

Marque déposée, l'Ironman® ne se décline ni en genre ni en nombre. Les «dames de fer» existent pourtant. Assise dans le salon de son appartement de Givisiez, les yeux pétillants mais le sourire crispé («C'est ma première interview, vous comprenez...»), Nicole Gaillard est là pour le prouver, en chair et en os et à peine éreintée par deux semaines de voyage et 24 heures d'avion. Le 14 octobre dernier, cette Valaisanne de bientôt 42 ans crapahutait sur l'île de Kona, où elle a participé aux championnats du monde d'Ironman, un triathlon XXL qui consiste à enchaîner 3,8 km de natation, 180,2 km de vélo et un marathon (42,195 km de course à pied). Son temps? 10 h 23. Sa place? Sixième - sur 94 au départ - de sa catégorie d'âge (40-44 ans), mais 3^e Suis-



Le 14 octobre dernier, Nicole Gaillard prenait la 6^e place de l'Ironman d'Hawaï dans la catégorie 40-44 ans. DR

sesse derrière les professionnelles que sont la triple tenante du titre Daniela Ryf et Céline Schaerer.

Effort solitaire

L'effort est d'autant plus louable qu'il est solitaire. Comme si la distance ne suffisait pas à ra-

mollir les mollets les plus endurcis, le vent, la chaleur et les rectilignes à perte de vue *made in America* donnent à cette aventure unique une dimension psychologique qui pourrait tendre vers la désespérance. «Surtout, je n'ai jamais arrêté. Jamais. Même lors des ravitaillements»,

rappelle Nicole Gaillard, qui a souffert comme tout le monde. Mais pas de la solitude, son compagnon, Denis, n'étant jamais très loin.

Denis, ou la raison pour laquelle la Fribourgeoise d'adoption a commencé le vélo de route d'abord, le triathlon en-

suite. A 36 ans seulement. «Jeune, j'ai fait de l'athlétisme: de l'heptathlon, mais à un niveau cantonal, raconte-t-elle. Je me souviens aussi avoir pris part à un triathlon. A Sion, pour le plaisir de la découverte. En faisant de la brasse et avec un VTT! Ce n'est qu'à 29 ans, lorsque j'ai rencontré mon compagnon, que je me suis vraiment mise au vélo, par le biais de cyclosporives». Marc, lui, «un ami fidèle», est de toutes les sorties à deux-roues. Quant à son entraîneur, il lui élabore des plans précis à suivre à la lettre.

Collègues de travail

A ce noyau dur sont venues se greffer des collègues de Nicole Gaillard, laquelle travaille à 100% en tant qu'enseignante (Givisiez) et responsable d'établissement (Misery-Courton). «Elles m'ont dit sous forme de boutade: si tu te qualifies, nous venons avec toi. Elles ont tenu parole», sourit-elle. Et si tout le monde n'a pu faire le déplacement de l'archipel, ou seulement plus tard, les réseaux sociaux et le site officiel de l'épreuve ont tenu celles et ceux restés en Suisse en haleine.

«JE ME SUIS DIT: C'EST DÉJÀ FINI?»

A peine était-elle de retour à la maison, samedi dernier, que Nicole Gaillard s'empressait d'enfourcher son vélo. Chaque matin, à 6 h 30 précises, elle guette l'ouverture des portes de la piscine du Levant, où elle réveille ses ardeurs. Pas de repos à midi non plus: le moment n'est-il pas idéal pour chauffer ses baskets de course à pied? Le soir est évidemment studieux. Quant aux vacances, elles sont synonymes de camps d'entraînement. Bref, la «dame de fer» porte bien son nom. Mais si le sport est routinier et accoutumance, l'Ironman d'Hawaï brise les habitudes, surtout lorsqu'il s'agit d'une première participation.

«D'abord, je n'avais jamais nagé dans la mer ou l'océan. De plus, nous nous sommes élan- cées non pas depuis la rive mais d'un endroit où nous n'avions pas notre fond. Il a donc fallu

Tu ne nageras, ne pédaleras ni ne courras jamais seule. Nicole Gaillard n'a emmené personne sur son porte-bagages, mais une bonne étoile a veillé sur elle jusqu'à la ligne d'arrivée. «Lors des derniers kilomètres, j'ai eu une petite pensée vers le ciel, ce qui m'a aidé à aller plus vite.» Et la Valaisanne d'évoquer sa mère décédée en 2016: «Je lui avais dit que je l'emmènerais un jour à Hawaï. Ce vœu n'a pas été exaucé mais, au moins, j'ai pu lui en parler. Longtemps, je me suis battue avec elle contre sa maladie. Sa disparition a été une sorte de déclencheur. Maman est morte en janvier. En avril, je disputais mon premier marathon. En juin, mon premier semi-Ironman et, en août, mon premier Ironman. C'était à Vichy, j'avais terminé 2^e et il se trouve qu'il y avait deux tickets qualificatifs pour Hawaï. Il fallait se décider sur-le-champ alors que la course avait lieu un an plus tard. J'ai saisi cette chance, car peut-être qu'elle ne se représenterait pas.»

Disciplinée et têtue, Nicole Gaillard a rattrapé le temps perdu. Elle est partie pour durer. »

faire du surplace pendant une bonne dizaine de minutes en attendant le coup de pistolet», commence Nicole Gaillard, qui a eu son lot de péripéties. A commencer par l'arrivée sur l'archipel, un jour plus tard que prévu, pour cause de «problèmes à l'aéroport». «Les valises n'ont pas suivi. Heureusement que je voyageais en baskets. Ainsi, j'ai pu m'entraîner un peu quand même», rigole la citoyenne de Givisiez, qui ne veut retenir que le positif: «L'admiration des locaux quand ils voient que vous portez le t-shirt *Finisher* ou le soutien des bénévoles présents sur le parcours.» Pour Nicole Gaillard, Hawaï a un goût de reviens-y. «La première chose que je me suis dite à l'arrivée a été: «C'est déjà fini? Tant de mois d'entraînement qui passent si vite!» Dix heures vingt-trois minutes quand même. » **PS**